



Récap'
VINYL

le retour de
Saint-Antoine

VINYL "Musique Hors Business" - N° 26 - Avril - Mai - Juin 2000

ISSN 1254-1850

ANNONCES

J'ai reçu quelques réponses suite à l'annonce parue dans VINYL. Ça avance petitement. Cependant, on maintient l'annonce, merci. Je recherche toujours :

- N° spécial de "Guitare-Musique-Chanson-Poésie" sur Jean Vasca (1969 ?) ou photocopies de l'article,
- Vidéo "Discorama" de Denise Glaser avec Léo Ferré (1965 et 1974),
- Emission radio "Radioscopie" de Jacques Chancel avec Léo Ferré (France Inter, 26.5.73),
- Emission radio "Grand Format" d'Evelyne Pagès avec Léo Ferré (RTL, 1.3.87),
- Emission radio "Ferré, c'est extra" de Jean Chouquet (Radio France Provence, 1991),

Livres de ou sur Léo Ferré :

- "Léo Ferré ou le cœur mangé par la cervelle" (Henri Bertrand - Foyer Notre-Dame - Bruxelles - 1961)
- "La Mémoire et la Mer" (texte L. Ferré / photos P. Ullmann - Henri Berger édition - Paris - 1977)
- "Je parle à n'importe qui", "Métamec", "Alma-Matrix", de Léo Ferré - édition Gufo Del Tramonto (édition privée non vendue dans le commerce).

Faire offre. (NB : Photocopies, port et cassettes remboursés, évidemment ! Merci).

Alain Héaulme - 52/2 rue de Champagne - 80100 ABBEVILLE - (tél : 03.22.31.02.87).

Recherche toujours tous documents concernant Alain Berceville, Claude Léveillée et Gérard Manset. D'avance, merci.

Renaud Huvet - 45 Bd du Jardin L'Evêque - 27000 EVREUX.

Je recherche le premier album de OUI-OUI, "Chacun Tout Le Monde" (LP ou CD) paru en 1988. Merci de s'adresser à la rédaction.



Après un premier numéro - "La Marge" - paru en 98 (voir VINYL 19), les Editions du Petit Véhicule récidivent avec "Words, Words, Words", 2^e volume des Cahiers Ferré publié il y a près d'un an (peut-être y'en a-t-il eu d'autres depuis...) où l'on retrouve notamment le reportage "Thank You Ferré" de Christine Letellier (cf VINYL 20) et autres témoignages (Ogeret, Kerval, Robine...) Editions du Petit Véhicule - 20, rue du Coudray - 44000 Nantes (02 40 52 14 94).



5^{ème} édition du Festival de Barjac, "Chansons de Parole", du 27 au 30 juillet 2000. A l'affiche cette année : Pierre Louki, Dikès, Marc Robine, Richard Desjardins, Rémo Gary, Calise, J.L. Trintignant, Jean Ferrat... entre autres. Renseignements auprès de Anne-Marie Hénin au 04 66 24 52 97.



Tous les enregistrements de Léo Ferré, ainsi que leurs rééditions successives (LP, CD, etc), sont minutieusement répertoriés par Alain Fournier & Jacques Layani. Superbe boulot, discographie commentée et toutes les pochettes en quadri ! INDISPENSABLE, non seulement pour le Ferréiste convaincu, mais pour tout amateur de rétro vinyle !! Editions De La Lauze - 29, rue des Jacobins - BP 7061 - 24007 Périgueux cédex.

Un seul VINYL vous manque... et tout est dépeuplé ?

Les anciens n° sont (presque)* TOUS disponibles ! (voir p.27)

* pour des raisons philosophiques évidentes, le n° 22 et son Edito "avis-de-décès" ne sera pas réédité (futur collector ? on s'en serait bien passé...). Il reste néanmoins disponible jusqu'à épuisement de la trentaine restant en magasin dans le tipi des Menus Plaisirs....

Les Après-midi de Saint-Antoine

(Ire, oh quoi ! - Victoires - Ire à Cible - Résultats sportifs - Service de presse - Ça va Léo - A vos santés !).

Voilà-t-il pas que ce godelureau de Eddy Torial m'accuse de passer mes après-midis à cuver avec le Grand Sachem ! On croit rêver ! On n'a jamais vu accusation plus fielleuse dans la presse française ! Quel manque de retenue chez ce Serge July de pacotille, ce torialiste sans retenue qui vilipende ainsi ses collègues de bureau !

Rétablissons la vérité : je comparais simplement les mérites de l'Izarra basque et de la Verveine du Velay avec Alain Rived qui, comme chacun sait, en a sous le béret, servies sur des glaçons avec de l'eau de Seltz. Cela donne des boissons rafraichissantes que ferait bien d'absorber cet Eddy haineux qui ne doit sa position qu'à des accointances avec le rédacteur en chef (ce qui est dit, Eddy !).

Par ailleurs, il n'y a de crédible en Eddy que le "Denantes" (mais c'est de l'histoire ancienne), le "Constantine" (cher disparu), le "Mitchell" (très prisé chez les moines), qui lui-même s'était égosillé à faire connaître le "Soibon" dans son grand "Show-7 Noir" qui n'a pas survécu aux années soixante, car ils n'étaient que 5 et blancs de surcroît.

En outre, le susnommé Torial demande aux chers lecteurs ce qu'ils pensent des Victoires de la Musique. Ben ils n'en pensent rien, mon bon, ce qui prouve une belle santé mentale. Car, à quoi bon s'intéresser à cette distribution des prix télévisuelle qui essaie de comparer Lynda Lemay à un groupe de rap, comme un organisateur félicite qui mettrait en compétition une ferrari et une tondeuse à gazon ? Les gens sensés écoutent ce qui leur plaît, achètent ou piratent ce qu'ils veulent, loin de ce galimatias médiatique dont ils se badigeonnent les oreilles avec le pinceau de l'indifférence.

Deuxième courroux ("coucou" se complaisait d'ajouter Desproges), voilà-t-il pas qu'une Juliette se tamponne le coquillard de mes élucubrations sportives ! Sais-tu, ma gueuse, que ce vieux mot désignait dans le vieux parler françois des bandes de filous qui terrorisaient nos belles provinces et que, dit-on, un certain François Villon fréquenta peu ou prou. En ces temps-là, rugueux à souhait, se taper le coquillard relevait de l'exploit sportif, espère un peu, la belle ! A part ça, gente Dame, Toulouse a été bouté hors de la Coupe d'Europe par de fiers Irlandais, ce qui fait que des tonnes de bière et de chansons ont débordés des pubs de la verte Erin (soit dit en passant, seul le Rugby est capable de réaliser l'union libre entre l'Ulster et la république Irlandaise), et le groupe Zebda n'a pas pu faire la fête avec ses potes du Stade Toulousain. Au Capitole, hélas, "les ténoirs enrhumés tremblent sous leurs ventouses" (Informations musicales obligatoires dans ce Putain de journal).

De buvette de stade en rues de la soif, j'ai pris le temps de me procurer chez "Frémeaux et Associés" (*) - label indépendant

s'il en fut - le volume UN de l'Intégrale de Henri Salvador qu'ils nous concoctent dans la foulée de l'Intégrale Trénet. Ces braves gens laborieux ont gratté dans les greniers, les collections privées, pour retrouver les vieilles matrices des 78 tours de Ray Ventura où l'on entend les premiers accords de guitare, la voix si juste et les premiers rires et sketches de ce génial surdoué, avec photos, notices biographiques et musicales, du boulot sérieux qui n'a rien à voir avec les "best-of-du-meilleur-de l'intégrale-incomplète" qu'on nous sert si couramment dans les grandes maisons. On n'a qu'une envie, c'est que les autres volumes sortent vite vite, avec en exergue, cette maxime de Tonton Henri :

"J'aimerais ouvrir une école où on suspendrait le sérieux à un clouet, où l'on glorifierait tout ce qui est puéril, inconsistant, bagatelle, bricole de la pensée, fantaisie, frivolité et mensonge systématique"



En troisième mi-temps, pris le temps de décortiquer un autre ouvrage bel et bon : "Léo Ferré, une mémoire graphique" qui, pour une somme modique, vous offre toutes les pochettes des enregistrements de Léo Ferré, du 78 tours au CD, avec les références, les retirages, etc... du

figolage de connaisseurs qui ont nom Alain Fournier, Jacques Layani et Bernard Legendre, aux Editions La Lauze (*) établies à... Périgueux. Ces gens-là ne doivent pas perdre leur temps dans les travées du stade périgourdin quoique, avec JP Verdier dans les parages, si ça se trouve....

A propos de cet ancien sportif, lu dans TTC, revue professionnelle du spectacle, qu'il donnera un concert Ferré à St Benedetto del Tronto (Italie), le 2 juin. (Ça va faire juste pour la sortie du VINYL 26, mais c'est pour donner des nouvelles des potes).

A propos de Ferré, saluons le fiston Mathieu qui ne s'endort point sur les lauriers paternels et réédite à tout va, par le biais de sa maison d'éditions "La Mémoire et la Mer", l'œuvre immense, écrite ou musicale, qui a bercé son enfance. Je crois qu'il y a beaucoup d'amour là-dedans et que avoir sur sa boutique l'enseigne "Ferré Père & Fils" n'est point acte de commerce infâmant.

Dans sa magnanimité absolue, Grand Sachem m'a donné "quinze lunes" pour lui faxer quelque chose à paraître dans son opus 26 (ça y est, il se prend pour le Mozart de l'imprimante !). Comme je suis en avance, il me reste bien huit lunes pour engloutir les réserves de Jack Daniels conquises dans les coulisses des concerts de Eddy Mitchell par nos valeureux guerriers-reporters.

Frédéric SAINT ANTOINE - Mai 2000

(*) Editions Frémeaux & Associés - 20 rue Robert Giraudineau - 94300 Vincennes

(*) Editions de La Lauze - 29 rue des Jacobins - BP 7061 - 24007 Périgueux Cédex (tél : 05 53 45 43 70).

Pierrot FANEN

"un cri perdu dans la rue"

par Joan-Pau Verdier



Ceux qui ont connu les années 70, décennie quelque peu acceptable où le fric à tout prix et la rentabilité immédiate n'avaient pas encore pris le pouvoir absolu, se souviennent certainement de Pierre Fanen, guitariste mythique de cette époque. Quant aux autres, qu'ils aillent au moins demander à des grands musiciens aujourd'hui reconnus comme Bernard Paganotti, Basile Leroux, Jean-Pierre Alarcen ou Jean-Jacques Milteau ce qu'ils en pensent : ils verront dans leurs yeux, non seulement le respect, mais aussi cette petite lueur qui ressemble à de la tendresse.

Car Pierrot c'était (et oui ! j'écris au passé...) le Blues bien avant que le blues ne soit devenu une denrée de consommation courante. Il sortait sa gratte de son étui comme d'autres s'en vont quérir en douce à la cave une bouteille de Saint-Émilion 82 pour en faire profiter les potes, et sa musique se dégustait et se partageait comme le nectar en question.

De son énorme carrière de musicien, de Zéniths en galères, je ne retiendrai que quelques événements forts :

Son premier coup d'éclat, il le fomenta à 18 ans : le jeune frenchie bluesman accompagne Monsieur Chuck Berry lors de sa tournée française. C'est déjà étonnant et gratifiant mais, en prime, un soir, le maître casse une corde pendant un solo et c'est le petit Fanen qui prend le relais. Chuck sourit et remercie... c'est le début du mythe Pierrot Fanen.

Quelques années plus tard, il monte avec les frères Hervé, Michel Ripoché, Daniel Carlet et Christian Devaux un des tout premiers grands groupes de rock français : ZOO. Le groupe tourne bien et sa notoriété grandit quand Léo Ferré les choisit comme accompagnateurs sur

scène et sur plusieurs disques (*Amour, Anarchie, La Solitude, La The Nana, Le Chien*).



Pierre Fanen (à droite) avec Léo et ZOO

Désormais, et jusqu'aux funestes années 80, il ne va pas arrêter de jouer sur scène et en studio. On le retrouve sur des disques de Bill Deraime, Alain Bashung, Jean-Jacques Milteau et même d'un incertain Joan-Pau Verdier... Il accompagnera Eddy Mitchell plusieurs années sur scène ; Monsieur Eddy qui, de Nashville en Memphis, a eu l'occasion de savoir ce qu'est un grand guitariste ! Le point d'orgue de cette collaboration sera cette fameuse soirée au Printemps de Bourges : Eddy et Johnny sur scène avec monsieur Fanen à la Fender Telecaster !



Pierre Fanen (à gauche) avec Johnny et Eddy Mitchell

Pour ma part, je l'ai rencontré fin 77 dans des circonstances particulières : j'étais en pleine tournée après l'album *Tabou Le Chat* et un clash survint entre les musiciens de mon groupe : le guitariste nous quitte. C'est le bordel et la catastrophe ? Non ! car on me présente illico Pierre Fanen qui, en un tour de main et de médiateur, s'ingurgite les 25 chansons du tour de chant et assure comme une bête quelques jours plus tard. Il n'a gardé les partoches et les grilles à côté de lui que lors des deux premiers spectacles. Après, vogue la galère, le feeling et l'impro ! Pour le coup, de 77 à 84, on ne s'est plus quittés : 2 albums, une chîée de 45 tours et une floppée de galas et de kilomètres ensemble. Putains de souvenirs !



Pierre Fanen & Joan-Pau Verdier (vers 1977)

A partir de 1984, Pierre Fanen arrête quasiment scène et studio. Pourquoi ? Ce n'est pas aux lecteurs de VINYL que je vais expliquer le changement de mentalité de ces années là : désormais, les musiciens font des "affaires", le maximum possible, le plus vite possible et se voient obligés par les producteurs d'être "performants" et "polyvalents". Pierrot ne peut pas faire partie de cette race. Il ne joue bien que quand il aime et quand il se sent en confiance. Il ne peut pas prendre un chorus comme on prend un express sur le zinc, vite fait, la bagnole en double-file. Pierrot ne veut pas assurer que le minimum syndical et s'il sait être génial, c'est à "certaines heures pâles de la nuit", lorsque le temps et l'amour ne nous sont plus comptés. Je le sais, je l'ai pratiqué ! Pierrot n'est pas un golden-boy de la guitare, un fonctionnaire du picking, un boursicotteur de la note bleue. Il préfère prendre ses distances avec ce monde là. Mais pas avec la musique. Il va essentiellement se consacrer à l'enseignement musical, transmettre ce qu'il sait à de jeunes (et moins jeunes) élèves : Ecole de

Musique de Creil, Académie de Jazz de l'Oise, etc. Cela lui suffisait-il ? Je n'en suis vraiment pas sûr. Pour tout chanteur ou musicien digne de ce nom, la musique ne peut se faire que pour et devant le public. C'est comme une drogue et tout le reste n'est que palliatif et alimentaire.

Chaque fois qu'on se voyait ou se téléphonait, il me disait qu'il faudrait qu'on se refasse ensemble, pour des jours meilleurs, un autre *Chantepleure* ou un autre *Tabou Le Chat*. "Toi la poésie à fond la caisse et moi le délire à la gratte !" me répétait-il dans son langage imagé de vieux "schpiller" du blues. Mais en attendant ces projets qui ne se réaliseront jamais, il avait l'honnêteté de préférer léguer son savoir à d'autres, plutôt que de faire de la musique industrille au kilomètre pour des fabricants de Mac-Do numériques.

Et voilà. Peut-être que le crabe ne lui a pas pardonné d'avoir refusé et fui le panier de ses congénères. Pierrot a craqué définitivement.

Dernière anecdote qu'il a bien dû me raconter dix mille fois tellement il en était fier : dans le studio, Léo Ferré enregistre *La The Nana* avec les ZOO. Il chante "c'est un cri perdu dans la rue" et dit à Pierre : "Ce cri perdu, je veux l'entendre sortir de ta guitare !" et le cri jaillit tel que vous pouvez l'entendre encore aujourd'hui sur le disque de Léo.

Je veux croire qu'en un éventuel ailleurs, Léo et Pierrot jouent de nouveau ensemble....



Joan-Pau

VERDIER

Mai 2000

NDLR : Grand guitariste respecté par tous les "professionnels de la profession", Pierre Fanen s'est éteint le mois dernier à 55 ans, victime d'un "crabe" de l'estomac. Le vénérable mensuel - et tout aussi respecté - *Rock & Folk* en parle dans son dernier numéro. Nous lui avons d'ailleurs emprunté le dessin ornant l'en-tête de cet article du "frangin" Joan-Pau ! (les trois autres photos sont issues de la collection personnelle de madame Pierre Fanen).

Léo FERRÉ Métamec

Le Vieux Marin / La Méthode / Michel / Métamec / Zaza / Du Coco / Death... Death... Death... / Si Tu Es Neuve / Opus X. (64'20").

(La Mémoire et la Mer / Harmonia Mundi - 10 115 - © 2000)

Léo Ferré s'en est allé, Léo Ferré revient. Il nous avait prévenus, dans *Et... Basta !* "Moi, j'ai cent mille ans, c'est pas pareil ! Je suis un mort en instance, et je vous regarde". L'an 2000 nous apporte un insigne cadeau ! Le nouvel album que l'artiste préparait, dont il reste, parmi les 17 titres prévus au départ, 9 rescapés que Matthieu Ferré a consciencieusement exhumés pour notre plus grand bonheur. L'objet est un chef-d'œuvre. *Métamec*, aux superbes photos d'André Villers, propose un livret de 64 pages où sont inscrites les paroles des chansons. Mieux que "chansons", dont le sens peut paraître restrictif, il s'agit là de messages.

Métamec, Souviens-toi, lecteur, du fabuleux Epilogue de *L'Opéra Des Pauvres*, où Ferré donnait, sur fond de percussions, la définition de ce néologisme : "Je détrouse des mecs, au fond des mer luisantes, et ils deviennent des métamecs, au-delà du mec !" La version retenue dans le présent album est récitée sur la musique originale du *Bateau Ivre*. Ferré envisageait bien, dans son projet initial, la composition d'une autre musique, que nous ne connaissons peut-être jamais, à moins que, Matthieu aidant ... Nous savons que cette composition nouvelle était à l'état d'ébauche. Reste le texte en lui-même, sa construction savante, avec thème et variations. Pas moins de 99 strophes, soit 396 alexandrins contenus dans une plage de 18'04 ! De quoi décourager la radio la plus conciliante ! D'autant que rien ne peut être retranché de ce texte à la poésie unique, profonde, drue, féconde et redoutable. Le thème, déjà, que l'auteur développe dans ses variations en en reprenant chaque alexandrin, est un véritable creuset d'injonctions : *Regarde, Ecoute, Goûte, Caresse, Entends, Prends, Remplis, Chante, Vois, Mets !* Ce sont les 10 commandements du prophète Léo Ferré qui préconise, post-mortem, son inépuisable recette du bien-être (car il n'est pas question de bonheur, dont Ferré connaît trop bien la fragile existence).

C'est toujours dans *Et... Basta !* que Ferré peaufinait sa propre révolution : "Il faudrait que je leur lance un manifeste de la Méthode"...Ce fut chose faite en 1979. *La Méthode*, selon Ferré, paraissait aux

Editions Gufo del Tramonto (Hibou du Couchant). Léo n'enregistre, dans la présente version, que des fragments de cette incomparable et très personnelle codification anarchiste, et mêle vers la fin du morceau quelques extraits de *La Voyeuse Visiteuse*. Sur les 14 articles qui constituent l'édition originale (l'article 3 semble avoir toujours été éludé ?), Léo ne chantera ici que les quatre premiers :

- Article 1 : casser les téléphones
- Article 2 : casser les autres
- Article 4 : casser l'administration
- Article 5 : s'auto-vomir

Le programme est clair : il faut détruire, certes, mais au nom de l'amour, et avec un certain panache.

"Tu as deux poings ? Frappe sur la table, frappe sur ta tête !" Plus loin, l'auteur vient te débusquer : "Tu as deux yeux ? Regarde en dedans de toi, et sors-toi par les yeux ! C'est aussi ça, la Méthode, s'extirper, s'auto-vomir !"

Ce qui suit, étrangement, est une longue et rancunière transhumance du passé de l'artiste. "*La Salope de Cahors*", dont Léo voilait jusqu'ici l'identité, est à présent clairement désignée. Alors que Léo semble avoir anesthésié toute douleur ancienne auprès de Marie-Christine et de ses enfants, les fantômes du passé le taraudent à nouveau. "*Il ya longtemps, souviens-toi !*" *Zaza* est a priori le moment le plus intime de cet album. Après *Pépée*, Léo décide de régler ses comptes et parle à travers *Zaza*, en des termes qui ne laissent planer aucun doute sur le drame du 7 avril 68, à Gourdon. Ferré prête sa voix au chimpanzé qui a payé de sa vie la souffrance d'une femme que nous nous garderons bien de juger ici. "*Zaza les bras en croix*" doit rester une chanson sur l'inanité du bonheur. Et paradoxalement, il y a un indiscutable bonheur dans la façon dont Ferré interprète ce texte, sur fond de piano roulant :

"L'bonheur, c'est un mot très ancien,
très ancien, et même usé.

L'bonheur, quelle gueule ça a ?

Moi je n'sais pas...Salope, connasse, poubelle !"

L'album *Métamec* nous restitue 2 chansons extraites de *L'Opéra Des Rats*, une pièce de Richard Martin



créée en 1983 au théâtre Toursky de Marseille. **Le Vieux Marin**, à la poésie océane : *"Ton cœur, c'est une vague indomptée Qui plie sous le chagrin d'une fée Qui fait une scène au vent du nord" ...et Du Coco*, malicieuse à souhait, fraîche comme au temps de **T'En As ?** : *"Et on t'repique Du tac au tac, T'avais une brique T'as plus qu'10 sacs Et tu t'retrouvés Gégène, Comme un gland dans la gêne"*.

Un hommage sensible à Michel Lancelot, ami du poète, célèbre pour son émission Campus au cours de laquelle fut initialement enregistrée cette chanson en prise directe, et Ferré flirte avec la mort. **Death... Death... Death...** De cette poésie fleuve publiée dans son Testament Phonographe en 1980, Léo Ferré donne ici une version chantée, malheureusement tronquée. On sait déjà que l'auteur en avait extrait quelques vers, en 1973, pour sa chanson **Je T'AIMAIS Bien Tu Sais**. En visionnaire, Ferré présageait *des mots imaginés qu'on parlera demain* et présentait le pire : *"Quand j'aurai froid à ma musique"*.

Encore extraite de son Testament Phonographe, **Si Tu Veux Tu Es Neuve** n'apparaît ici que dans une version réduite de moitié. Il y a longtemps que Léo prévoyait une composition pour l'intégralité du poème. Le temps lui aura manqué, tout comme pour l'**Opus X**, pièce pour piano qui ferme l'album et demeure à tout jamais une énigme. Sans doute Léo prévoyait d'y adapter un texte : lequel ?

On saluera ici l'authenticité d'un album où Léo nous paraît plus présent que jamais. *Sois heureux, Métamec !, sois heureux !*

Alain RIVED - Juin 2000

LÉO FERRÉ Une Mémoire Graphique

Pour ceux qui auraient raté la 2 de couv, rappelons à nouveau le super boulot autour de Ferré de Jacques Layani (qui, de mémoire, a déjà commis des lignes sur le sujet il y a une dizaine d'années) et Alain Fournier (pas celui du Grand Meaulnes, l'autre, le Ferréiste !) intitulé "Léo Ferré, Une mémoire graphique", discographie commentée comme nous les aimons, assortie des pochettes correspondantes en quadri... et de leurs multiples rééditions, attrait visuel et détails discographiques auxquels - Ferréistes ou pas - nous attachons beaucoup d'importance depuis les origines de notre "Fanzine Hors-Biz" ! Fournier, Layani et cet imprimeur/éditeur de Périgueux (Dordogne, là où on bouffe bien !) ont véritablement réalisé un travail d'amoureux. Grâce leur en soit ici rendue...

215 F. à Editions de la Lauze - 29 rue des Jacobins - BP 7061 - 24007 Périgueux Cédex

25

LÉO FERRÉ
Une mémoire graphique



Un sujet neuf

Il s'agit de la mémoire des enregistrements originaux de Léo Ferré et des pochettes correspondantes qui sont reproduites en quadrichromie, ainsi que leurs rhabillages successifs. À la présence de la poésie, de la parole et du chant, se mêle, dans un livre d'images, celle de l'encre et de l'imprimerie. Il ne s'agit donc pas, pour autant, d'un nostalgique catalogue mais peut-être d'une discographie commentée, qui comporte, de plus, le récit d'une production artistique considérable, s'étendant sur près d'un demi-siècle. Une mémoire de papier et de sillons, de couleurs et de musiques, sur une idée originale d'Alain Fournier.

Une édition luxueuse

Un volume cousu

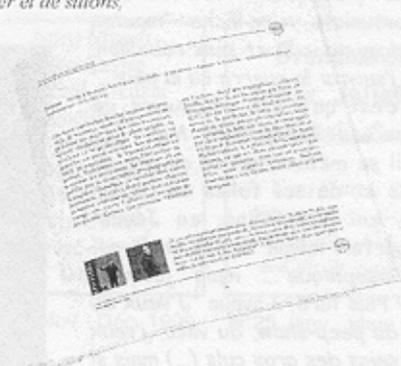
168 pages au format 22,5 x 22,5 cm

Près de 200 illustrations en quadrichromie

Sur papier blanc naturel 170 g

Couverture rempliée illustrée

Sous emboîtement style pochette



Herouville, le 13.09.2000

Bonjour à vous,

Tout d'abord nous tenons à vous féliciter pour
votre journal et le choix de vos articles.

Celui d'Alain Rivéd au sujet du dernier
disque de Léo nous ayant ^{très} touché
beaucoup

nous aurions aimé en présenter des extraits
sur notre site Web.

Nous vous remercions donc une copie de
l'extra que nous nous proposons de diffuser
sur notre site

En souhaitant personnellement
votre accueil

Cordialement

Vinyl, journal de la "Musique Hors Business", comme il aime à se nommer, nous offre dans son dernier numéro un superbe et émouvant article sur le dernier disque de Léo.

Nous vous en donnons quelques extraits.

Merci encore à Alain Rived d' avoir su transcrire ce que nous avions au fond du coeur. (vous ne le trouverez pas dans les kiosques, il faut s'abonner.

Voici son adresse : 23 rue des menus plaisirs 78690 Les Essarts le Roi)

Extrait du Journal Vinyl

"Musique Hors Business"

METAMEC

Léo Ferré s'en est allé, Léo Ferré revient. Il nous avait prévenus, dans Et... Basta ! "Moi, j'ai cent mille ans, c'est pas pareil! Je suis un mort en instance, et je vous regarde." L'an 2000 nous apporte un insigne cadeau ! Le nouvel album que l'artiste préparait, dont il reste, parmi les 17 titres prévus au départ, 9 rescapés que Matthieu Ferré a consciencieusement exhumés pour notre plus grand bonheur. L'objet est un chef-d'oeuvre. Métamec, aux superbes photos d'André Villers, propose un livret de 64 pages où sont inscrites les paroles des chansons. Mieux que "chansons", dont le sens peut paraître restrictif, il s'agit là de messages.

Métamec, Souviens-toi, lecteur, du fabuleux Epilogue de l'Opéra du Pauvre, où Ferré donnait, sur fond de percussions, la définition de ce néologisme : "Je détrousse des mecs au fond des mers luisantes, et ils deviennent des métamecs, au-delà du mec !" La version retenue dans le présent album est récitée sur la musique originale du Bateau Ivre. Ferré envisageait bien dans son projet initial, la composition d'une autre musique, que nous ne connaissons peut-être jamais, à moins que, Matthieu aidant... Nous savons que cette composition nouvelle était à l'état d'ébauche. Reste le texte en lui-même, sa construction savante, avec thème et variations. Pas moins de 99 strophes, soit 396 alexandrins contenus dans une plage de 18' 04 ! De quoi décourager la radio la plus conciliante ! D'autant que rien ne peut être retranché de ce texte à la

unique, profonde, drue, féconde et redoutable. Le thème, déjà, que l'auteur développe dans ses variations en en reprenant chaque alexandrin, est un véritable creuset d'injonctions : Regarde, Ecoute, Goûte, Caresse, Entends, Prends, Remplis, Chante, Vois, Mets ! Ce sont les 10 commandements du prophète Léo Ferré qui préconise, post-mortem, son inépuisable recette du bien-être (car il n'est pas question de bonheur, dont Ferré connaît trop bien la fragile existence).

.../...

Zaza est à priori le moment le plus intime de cet album. Après Pépée, Léo décide de régler ses comptes et parle à travers Zaza, en des termes qui ne laissent planer aucun doute sur le drame du 7 avril 68 à Gourdon. Ferré prête sa voix au chimpanzé qui a payé de sa vie la souffrance d'une femme que nous nous garderons bien de juger ici. "Zaza les bras en croix" doit rester une chanson sur l'inanité du bonheur. Et paradoxalement, il y a un indiscutable bonheur dans la façon dont Ferré interprète ce texte, sur fond de piano roulant.

.../...

On saluera ici l'authenticité d'un album où Léo nous paraît plus présent que jamais. Sois heureux, Métamec !, sois heureux !

Alain Rived - Juin 2000